art 21

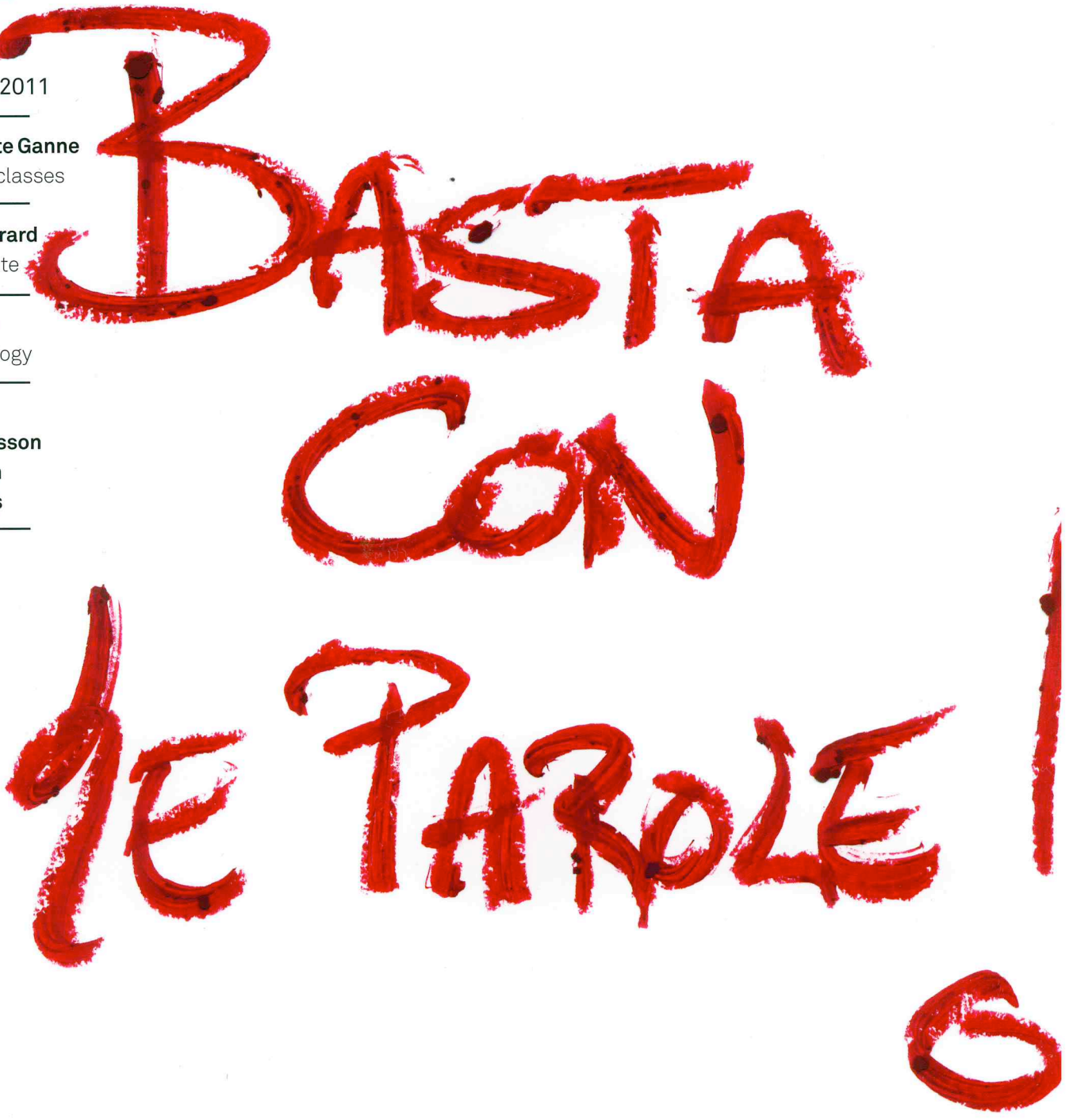
#30
printemps 2011

Jean-Baptiste Ganne
À l'usage des classes

Stéphane Bérard
L'art en déroute

General Idea
General Ideology

Portfolio
Olivier Nourisson
& Constantin
Alexandrakis

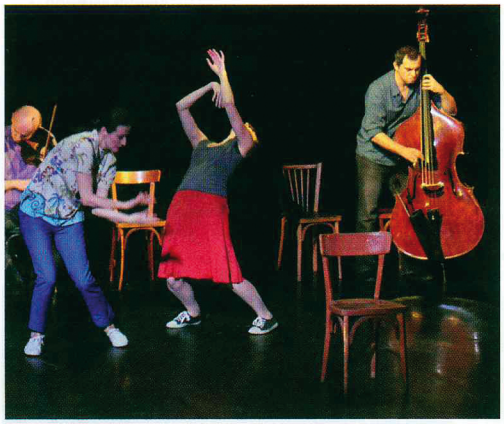


M 06801 - 30 - F: 6,40 € - RD

Performances

Neige rien
Compagnie Vertigo

Du 24 au 26 février 2011
à l'Atelier du Plateau
5 rue du Plateau, Paris 19e.
www.atelierduplateau.org
www.compagnievertigo.org



***Neige rien*, Compagnie Vertigo.** © Photo: Michel Volle.

« Tant de vide où se jeter qu'on parle de ciel pour remettre les choses à leur place qu'on croit »

La poésie de Valérie Rouzeau (ici, un extrait de *Va où*, 2002, éditions Le temps qu'il fait) alterne depuis plus de vingt ans les jeux simples et puissants avec les syntaxes (sombres, gaies, jamais sans opinions). Quatre complices ont su puiser dans trois de ses recueils le grain d'un spectacle aussi sensible que ces textes qui les secouent. Associant gestuelle et musique en un fin partage des compétences, les hommes bougent bien mais sont d'abord d'excellents musiciens (Claude Tchamitchian à la contrebasse et Guillaume Roy au violon alto) ; les femmes contrôlent majoritairement le dire, les pas, la dramaturgie du spectacle (Christine Roillet et Corinne Frimas forment à elles deux la Compagnie Vertigo) et participent à ces divers titres à la musicalité de celui-ci. Si la poésie de Rouzeau n'était pas totalement primesautière (ne s'enferrant jamais longtemps dans une modalité d'être), on penserait de façon plus évidente à *Du jour au lendemain*, des Straub, d'après l'Opéra de Schönberg. Mais ici la trame échappe à tous nœuds moraux et la musique elle-même furète allègrement des accents lyriques de ce qui pourrait être la relecture d'une opérette anti-bourgeoise de 1929 à l'atonal bruitiste. Ces accents éduqués puis primaux se donnent d'abord en partage avec ces voix qui disent, qui chantent, qui crient Rouzeau.

Cédric Schönwald

« Neige rien » à l'Atelier du Plateau (Paris)

Claude Tchamitchian, Guillaume Roy, Christine Roillet et Corinne Frimas mettent en musique et en lumières (Marie Bellot) les mots de Valérie Rouzeau, « Neige rien », dans une mise en scène de Michel Froehly. À l'image des poèmes, le spectacle est drôle, touchant, vivant.

Les murs ont encore changé à l'Atelier du Plateau, merveilleuse petite salle de théâtre, de musique et de cirque du XXe arrondissement de Paris : tout blancs et semés de figures géométriques pastels ; c'est un grand « freaking out » qui nous accueille à l'entrée. La scène est presque vide, quelques chaises, une contrebasse couchée. Un gâteau à la carotte et au citron vert plus tard, elle est investie par un violon et deux comédiennes. **Claude Tchamitchian**, **Guillaume Roy**, **Christine Roillet** et **Corinne Frimas** mettent en musique et en lumières (**Marie Bellot**) les mots de **Valérie Rouzeau**, *Neige rien*, dans une mise en scène de **Michel Froehly**. À l'image des poèmes, le spectacle est drôle, touchant, vivant.

« *Il a une surprise pour moi dans ses yeux si profonds,*
Je deviens gaie comme un poisson
Une surprise pour moi je nage dans son pantalon »

Si c'est un « Je » au féminin qui prend la parole, jamais il ne tombe dans l'écueil du nombrilisme ou de l'étroitesse. La poésie, tremplin qui porte tout le spectacle, squelette fragmentaire, dit le vent, le ciel, l'eau, la terre, le brin d'herbe et les moulins. Valérie Rouzeau défait les hiérarchies, à l'image de la mise en scène, qui mêle musique et théâtre, oral et écrit, improvisation et composition, sans que l'une des parties prenne le pas sur les autres. Un travail d'équilibriste.

Photo Michel Volle DR

Les deux comédiennes racontent des points de vue – des points de vie – en rouge et bleu : Christine Roillet, jupe volante et chemisier rouge, amène avec grâce son passé de danseuse contemporaine sur la scène ; Corinne Frimas, pantalon droit et chemisier bleu, est davantage du côté de la comédie. Sous leurs airs de clowns, elles tissent un fil qui, tout en reliant chacune des parties du spectacle (musique, parole, jeu), ne se confond avec aucune.

Funambules, elles tâtent de l'orteil un humour teinté de mélancolie, appuient leur talon sur des images simples et précises, conversent enfin avec le violon et la contrebasse. Toutes les combinaisons sont possibles pourvu qu'elles soient éphémères : on imite l'autre, on veut le chasser, l'impressionner, le surpasser, puis on l'accompagne, en file indienne, on marche, on danse, on regarde, on s'en va, on s'assoit...

Guillaume Roy, dont l'immense ombre se promène sur le mur, emmène son instrument dans une folle improvisation pour s'arrêter brusquement, la moue boudeuse ; Claude Tchamitchian fait de sa contrebasse une guitare pour mieux séduire la belle, avant de finir en véritable rock star. *Neige rien* joue avec les genres et les identités, tout en s'emparant intelligemment de l'espace proposé.

L'escalier qui mène aux loges est le théâtre de changements de couleurs ; du rouge et bleu on passe au vert, un parapluie ouvert, et le tour est joué. Les gestes sont chorégraphiés et les situations infinies, les mots sont doux et concrets. Des regards sur des mains, une chaise qui grince, un sourire gêné, un élastique pour les cheveux... ce sont des petits *rien*, qui font un grand tout.

par Raphaëlle T. // Publié le 28 février 2011 dans Citizenjazz.com

L'Orient-le-Jour Samedi 13 mars 2010
CULTURE

« Neige rien » ou n'ai-je rien… rien que la poésie, musicale et scénique

Par Zéna ZALZAL | 13/03/2010

Les quatre « interprètes » sur scène. (Sami Ayad)

SCENE Sur des poèmes de Valérie Rouzeau, un spectacle de poésie musicale présenté à la salle Montaigne du CCF. Hors des sentiers battus.

De petits poèmes aux rythmes toniques, saccadés ou mélodiques. Un vocabulaire déconstruit, bousculé, enfantin. Un langage audacieux sous l'apparente naïveté. La poésie de Valérie Rouzeau, «voix nouvelle de la poésie contemporaine française», est ramassée, singulière, parfois déconcertante, souvent ludique, toujours inventive et évocatrice.
Mise en scène par Michel Froehly, interprétée par Christine Roillet et Corinne Frimas, deux talentueuses comédiennes, et portée par le duo - ou le duel? - d'un violoncelliste (Didier Petit) et d'un violoniste alto (Guillaume Roy), cette poésie, qui évoque tous ces petits riens qui font la vie, pioche autant dans les souvenirs et peurs de l'enfance que dans les chagrins amoureux de l'âge adulte; dans les situations de complicités, de confidences, de solitude, de départs, de nouveaux départs que dans les revendications féministes ou sociales; dans l'intimité du quotidien que dans les rêveries fantasques d'une femme éprise de cet irrépressible souffle de liberté qu'apporte le jeu - ou le je - poétique.

La musique, douce, grinçante, menaçante, tempétueuse, écrite ou totalement improvisée, empruntant ici et là des accents jazzy ou orientaux, offre aux poèmes, magistralement «interprétés» par les deux comédiennes, ses résonances intimes.
Le geste traçant le moment où la poésie jaillit, les mouvements de danse poursuivant son élaboration et la déclamation, tour à tour claire, scandée, psalmodiée, chantée, font pénétrer l'auditeur dans un univers d'images et d'atmosphères multiples.
Cela va de la mordante fantaisie de «(...) Et si je n'ai plus toutes mes dents, comme aujourd'hui à 32 ans, c'est que j'aurais beaucoup mordu (...)» à la sensibilité plus classique de «(...) On ne connaît pas le coeur des gens ; il est tant mal visible; que parfois on cogne dedans.».
On l'aura deviné, **Neige rien**, qui sonne d'ailleurs comme «n'ai-je rien... rien que cette immense liberté de vivre en poésie», que pratique allègrement Valérie Rouzeau (elle se consacre exclusivement à l'écriture et à la traduction poétique, notamment celle de l'oeuvre de Sylvia Plath), n'est pas un récital ordinaire, mais un spectacle qui sort des sentiers battus. N'est-ce pas là l'essence même de la poésie ?

Mercredi 10 mars 2010

Spectacle de poésie musicale Neige rien

Les infinies possibilités du rien

Par Nada Heleiwa
nadaheleiwa@albaladonline.com

À l'occasion du Printemps des poètes, le Centre culturel français a invité, du 11 au 17 mars, la production "Émouvance" et la compagnie théâtrale "Vertigo" à réaliser au Liban son spectacle de poésie musicale *Neige rien*, conçu à partir des poèmes de Valérie Rouzeau. Pour vous acclimater d'emblée à la féerie du spectacle, Albalad a interviewé la productrice, Madame Françoise Bastianelli.

Le spectacle vivant

Vertigo. Émouvance. Ces deux noms, l'un attribué à la compagnie théâtrale, l'autre à la production, révèlent un tourbillon sur un texte. Un amour. La caresse d'une voix, son mouvement musical. Une "émouvance". «C'est Claude Tchamitchian, contrebassiste et co-fondateur du label qui a trouvé le nom, explique Mme Bastianelli. Il s'agit d'une contraction de deux mots: "émotion" et "mouvance", qui sont deux maîtres-mots par rapport à la direction et aux choix artistiques d'Émouvance. Être dans le présent sans jamais oublier un vrai rapport à l'humain... Nous sommes essentiellement des producteurs de "live","de spectacle vivant". Il est certain qu'un festival, un théâtre se doivent d'avoir une ligne directrice. Mais la question du "populaire"ou de l'"élite"est un faux problème. Nous trouvons toujours les moyens d'être en contact direct avec les gens. Notre rôle est alors d'inviter le plus de monde possible à partager notre travail et à le laisser réagir à cet échange comme bon lui semble», insiste Françoise Bastianelli. Allez donc voir *Neige rien*. Plus tard, l'émotion du spectacle vous bouleversera toujours comme la lumière des pierreries dans la brume de la souvenance. Car votre esprit nébuleux aura fait ressortir vos interrogations de l'écrin d'une affirmation encore suspendue. *Neige rien*. Ce titre, est-ce la forme pure, ou plutôt la brume blanche de «n'ai-je rien»? Un cygne-signe qui vient doucement prendre forme dans notre Liban lumineux?

Renseignements pour le spectacle de poésie musicale au 01 420 232-4.

Richesses du «rien»

Ce qui a poussé une deuxième fois Mme Bastianelli à produire un spectacle au Liban, c'est le succès d'un précédent, *Un oiseau sur l'épaule*, un titre qui déploie l'espace imaginaire du spectateur. «À chaque fois, c'est la force dramatique, le potentiel spectaculaire et surtout l'imaginaire qui déterminent le choix d'un texte ou d'un auteur. Avec Valérie Rouzeau, le monde rythmique et onirique de sa poésie nous a très tôt interpellés» Aujourd'hui, la compagnie revient au Liban avec *Neige rien*, un titre énigmatique qui produit un effet incantatoire. Car les deux termes, "neige" et "rien", deux fois purs sont comme un accident savamment produit pour qu'existe le frisson de l'irrégulier. Mais la vie ou, mieux que la vie, «les avalanches d'or du vieil azur», comme écrit Mallarmé, transperce ce néant, cette froideur de neige qui reste un questionnement. Si vous assistez au spectacle, vous verrez sur la toile blanche du titre, ce silence vivant d'avant le commencement, apparaître toute la rougeur sûrement lyrique des violons et violoncelles. Ce rouge atténué par le blanc devient douceur. Et des poèmes de Valérie Rouzeau vous verrez jaillir les couleurs azuréennes où le rose vibrera. Le rien regorge donc d'une infinie de possibilités.

Au-delà des clivages

Allez voir *Neige rien* dès demain. L'éclairage, la musique qui ont fait exister comme un démiurge acteurs et musiciens du spectacle refera surface dans votre mémoire orientale profondément ouverte à l'Occident. Car les méandres de votre mémoire poétique aura aimé rêver sur les arcs et les toitures de la langue mélodique. De la langue de Valérie Rouzeau découverte par «Corinne Frimas, une comédienne du spectacle, qui a apprécié la singularité de ses poèmes racontant l'histoire du père et sa fluidité à les lire elle-même ne laissaient pas de place à une autre interprétation, a déclaré Mme Bastianelli. Ses poèmes sont restés à proximité de la comédienne (comme livre de chevet, réminiscence des sensations ressenties lors de la première écoute) pour une rencontre possible un jour. Et c'est ce qui est arrivé». Les acteurs, les musiciens improvisent sur les textes de la poète. «L'impro qui «sonne» est celle qui peut être retenue et exploitée», explique Mme Bastianelli. L'improvisation a toujours existé dans la musique, l'écriture permet de travailler en amont à une autre forme de résultat sonore, mais entre le compositeur classique qui peut mettre plusieurs années à peaufiner une œuvre et l'improvisateur qui la crée dans l'instant, ce qui compte est ce qui vous touche». Oui, il faut aller voir *Neige rien* pour que vous sentiez un spectacle si léger vous atteindre «plein cœur» comme dit le poète Roger Lahu.

Création du 11 au 17 mars

- Théâtre Montaigne à Beyrouth, le 11 mars dans le cadre du *Printemps des poètes* et *Beyrouth Capitale du livre* 2009-2010.
- Théâtre Hermel (Békaa- Nord Liban), le 13 mars.
- Médiathèque de Mtein, le 15 mars.
- Médiathèque de Tyr, le 16 mars.